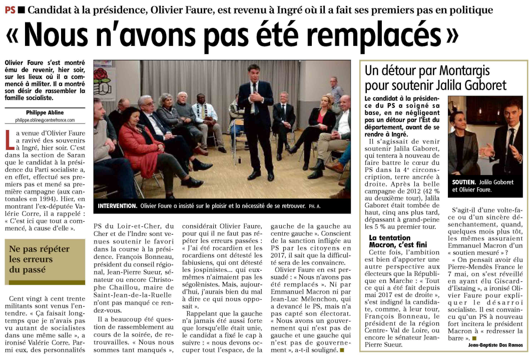
PS : "Nous n'avons pas été remplacés"

Publication : mardi 20 février 2018 16:38

La République du Centre, 20 février 2018



PS ■ Candidat à la présidence, Olivier Faure, est revenu à Ingré où il a fait ses premiers pas en politique

« Nous n'avons pas été remplacés »

Olivier Faure s'est montré ému de revenir, hier soir, sur les lieux où il a commencé à militer. Il a montré son désir de rassembler la famille socialiste.

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

La venue d'Olivier Faure a ravivé des souvenirs à Ingré, hier soir. C'est dans la section de Saran que le candidat à la présidence du Parti socialiste a, en effet, effectué ses premiers pas et mené sa première campagne (aux cantonales en 1994). Hier, en montrant l'ex-députée Valérie Corre, il a rappelé : « C'est ici que tout a commencé, à cause d'elle ».

Ne pas répéter les erreurs du passé

Cent vingt à cent trente militants sont venus l'entendre. « Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu autant de socialistes dans une même salle », a ironisé Valérie Corre. Parmi eux, des personnalités PS du Loir-et-Cher, du Cher et de l'Indre sont venues soutenir le favori dans la course à la présidence. François Bonneau, président du conseil régional, Jean-Pierre Sueur, sénateur ou encore Christophe Chaillou, maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle n'ont pas manqué ce rendez-vous.

Il a beaucoup été question de rassemblement au cours de la soirée, de retrouvailles. « Nous nous sommes tant manqués », considérait Olivier Faure, pour qui il ne faut pas répéter les erreurs passées : « J'ai été rocardien et les rocardiens ont détesté les fabiusiens, qui ont détesté les jospinistes… qui euxmêmes n'aimaient pas les ségolènistes. Mais, aujourd'hui, j'aurais bien du mal à dire ce qui nous opposait ».

Rappelant que la gauche n'a jamais été aussi forte que lorsqu'elle était unie, le candidat a fixé le cap à suivre : « nous devons occuper tout l'espace, de la gauche de la gauche au centre gauche ». Conscient de la sanction infligée au PS par les citoyens en 2017, il sait que la difficulté sera de les convaincre.

Olivier Faure en est persuadé : « Nous n'avons pas été remplacés ». Ni par Emmanuel Macron ni par Jean-Luc Mélenchon, qui a devancé le PS, mais n'a pas capté son électorat. « Nous avons un gouvernement qui n'est pas de gauche et une gauche qui n'est pas de gouvernement », a-t-il souligné. ■

INTERVENTION. Olivier Faure a insisté sur le plaisir et la nécessité de se retrouver. PH. A.

Un détour par Montargis pour soutenir Jalila Gaboret

Le candidat à la présidence du PS a soigné sa base, en ne négligeant pas un détour par l'Est du département, avant de se rendre à Ingré.

Il s'agissait de venir soutenir Jalila Gaboret, qui tentera à nouveau de faire battre le cœur du PS dans la 4ᵉ circonscription, terre ancrée à droite. Après la belle campagne de 2012 (42 % au deuxième tour), Jalila Gaboret était tombée de haut, cinq ans plus tard, dépassant à grand-peine les 5 % au premier tour.

La tentation Macron, c'est fini

Cette fois, l'ambition est bien d'apporter une autre perspective aux électeurs que la République en Marche : « Tout ce qui a été fait depuis mai 2017 est de droite », s'est indigné la candidate, comme, à leur tour, François Bonneau, le président de la région Centre- Val de Loire, ou encore le sénateur Jean-Pierre Sueur.

S'agit-il d'une volte-face ou d'un sincère désenchantement, quand, quelques mois plus tôt, les mêmes assuraient Emmanuel Macron d'un « soutien mesuré » ?

« On pensait avoir élu Pierre-Mendès France le 7 mai, on s'est réveillé en ayant élu Giscard-d'Estaing », a ironisé Olivier Faure pour expliquer le désarroi socialiste. Il est convaincu qu'un PS à nouveau fort incitera le président Macron à « redresser la barre ». ■

SOUTIEN. Jalila Gaboret et Olivier Faure.

Jean-Baptiste Dos Ramos